

R/TP 163 p

ÉDOUARD MICHEL

DEUX

PEINTURES RELIGIEUSES

DE PIETER AERTSEN

RETROUVÉES DANS L'ÉGLISE DE LÉAU (BELGIQUE)



PARIS

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

106, Boulevard Saint-Germain

1923

Bibliothèque Maison de l'Orient



130115

A Monsieur Salomon Bernoch
respectueux témoignage de
reconnaissance et d'admiration

J. P. M.

Deche 23.



DEUX PEINTURES RELIGIEUSES DE PIETER AERTSEN
 RETROUVÉES DANS L'ÉGLISE DE LÉAU
 (BELGIQUE)



ENRI HYMANS signalait ici même en 1905¹ l'intérêt offert par l'œuvre de Pieter Aertsen (1508-1575) « l'un des représentants les plus typiques de l'école hollando-flamande du xvi^e siècle » et il regrettait que le peintre fût encore si peu étudié.

Depuis, l'importance de l'artiste n'a fait que grandir. Le catalogue de ses productions certaines s'est considérablement augmenté en nombre et en qualité, grâce surtout aux recherches de M. J. Sievers, qui a publié en 1908² une étude documentée complétant largement les notices de Van den Branden³ et de N. de Roever⁴.

Ainsi nous sont mieux apparues l'originalité foncière de Pieter Aertsen et la place qu'il tient dans l'histoire de l'art. Chez lui la vision réaliste, le goût de la vie plantureuse, des cuisines et des marchés abondamment fournis, paraît être le trait caractéristique, avec une prédilection pour l'ironie et le comique bien dans la tradition flamande et l'esprit de Jérôme Bosch. Il fait déjà penser à Jordaens et semble être au xvi^e siècle le précurseur des beaux peintres de natures mortes du xvii^e, qui, tels que Snyder et Fyt par exemple, ajoutent une si puissante note décorative au triomphe de Rubens.

D'autre part, on voit chez Aertsen un tempérament septentrional, personnel et vigoureux, fortement influencé par une vive admiration pour l'art italien, et nous trouverons l'artiste interprétant à sa manière, un peu lourde et gauche parfois,

1. Voir *Gazette des Beaux-Arts*, 1905, t. I, p. 173.
2. J. Sievers, *Pieter Aertsen*, Leipzig, 1908, in-4, 147 gr. av. pl.
3. Van den Branden, *Geschiedenis der Antwerpsche Schilderschool*, Anvers, 1878-83, 3 vol. in-8; voir t. I, p. 168-172.
4. N. de Roever, *Pieter Aertsen* (*Oud Holland*, t. VII, 1889, p. 1-38).

Raphaël, Michel-Ange ou le Bassan; ainsi nous comprendrons mieux le milieu où s'est lentement préparée la grande floraison du xvii^e siècle flamand.

Ce mélange d'éléments divers est particulièrement sensible dans les œuvres religieuses de P. Aertsen. De celles-ci nous connaissions surtout, jusqu'à présent, des compositions qui, à vrai dire, n'avaient guère de religieux que le nom. Le sujet évangélique (*Le Christ et la femme adultère* au Musée Stædel à Francfort et



LE CALVAIRE
(PARTIE CENTRALE D'UN TRIPTYQUE), PAR PIETER AERTSEN
(Musée d'Anvers.)

dans la collection Delarow à Pétrograd) était relégué tout à fait à l'arrière-plan, ou bien servait simplement de prétexte à quelque scène familière avec les accessoires gastronomiques si chers à l'artiste (*Jésus chez Marthe et Marie* du Musée de Bruxelles). Nous savons cependant qu'Aertsen avait entrepris la décoration de nombreuses églises à Amsterdam, à Delft, à Haarlem, à Diest, à Louvain entre autres; mais toutes ces peintures semblaient aujourd'hui perdues, à l'exception de quelques fragments conservés au Musée d'Amsterdam et dans des collections privées de Hollande, d'un retable d'assez faibles dimensions exécuté pour Jean de Diest en 1546

et aujourd'hui au Musée d'Anvers, et de deux scènes à nombreux et petits personnages : les *Portements de croix* des Musées de Berlin et d'Anvers¹.

Or nous croyons reconnaître deux de ces importantes peintures religieuses d'Aertsen, indiquées par toutes les anciennes sources, dans deux grands retables de l'église de Léau, localité située précisément dans ce pays de Diest et de Louvain où nous savons qu'Aertsen a travaillé pour des églises, et peu éloignée de ce Veerle où il possédait une terre.

Ce sont deux triptyques. L'un, dit des *Douleurs de la Vierge*², représente à la partie centrale une *Descente de croix* entourée de six médaillons offrant des épisodes



Phot. J.-E. Bulloz.

LES JOIES DE LA VIERGE, MARTYRES DE SAINT ÉRASME ET DE SAINT LAURENT
TRIPTYQUE PAR PIETER AERTSEN

(Église de Léau.

de la vie du Christ; à l'intérieur des volets, des scènes de martyres avec peut-être un donateur; à l'extérieur, des épisodes de la vie de saint Martin.

L'autre triptyque, dit des *Joies de la Vierge*³, montre, à la partie centrale, le *Couronnement de la Vierge*, entouré également de six médaillons; sur les volets, à l'intérieur, les martyres de saint Érasme et de saint Laurent; à l'extérieur, les martyres de sainte Agathe et de saint Étienne⁴.

1. Cette dernière peinture vient de l'église de Baelen-sur-Nèthe.
2. Bois. 2^m10 environ dans la plus grande hauteur sur 1^m85 de largeur pour la partie centrale. Volets : environ 0^m85 de largeur.
3. Bois. 1^m75 environ dans la plus grande hauteur sur 1^m40 de largeur pour la partie centrale. Volets : environ 0^m65 de largeur.
4. Pour une description plus détaillée, voir le *Petit guide sommaire de l'église Saint-*

Nous n'hésitons pas à voir dans ces peintures la main de Pieter Aertsen. C'est bien là son sentiment général de la composition, sa verve, sa vision originale si particulière, même dans ses lourdeurs. Surtout nous retrouvons ici les figures et les types qui appartiennent à d'autres œuvres indiscutables du maître : voici sa Vierge habituelle, les anges si caractéristiques, aux ailes de papillons, que l'on



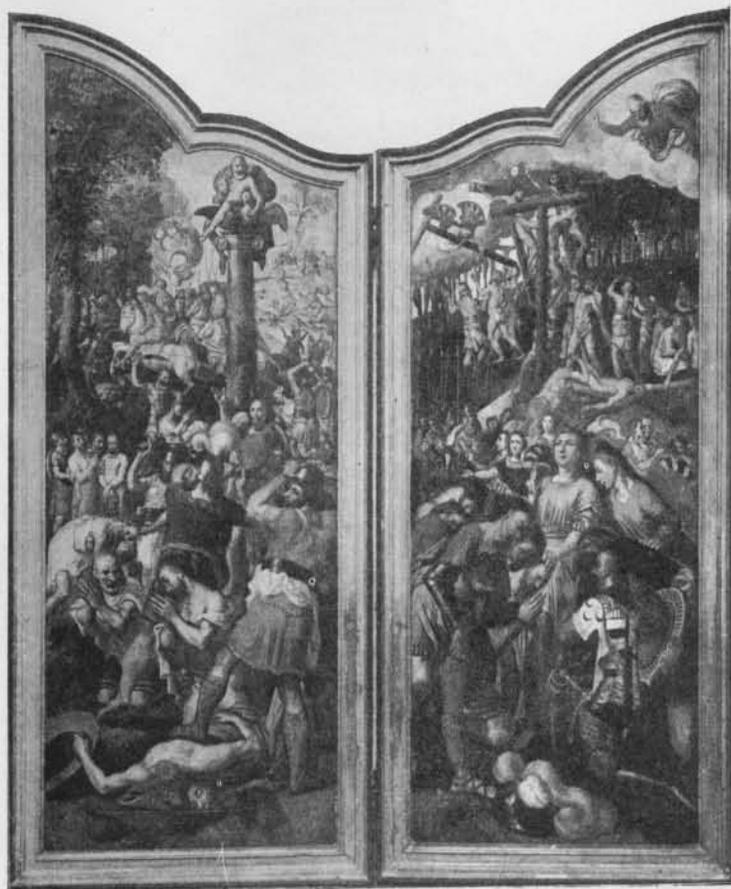
Phot. J.-E. Bulloz.

LA DESCENTE DE CROIX
 (PARTIE CENTRALE DU TRIPTYQUE DES « DOULEURS DE LA VIERGE »)
 PAR PIETER AERTSEN
 (Église de Léau.)

remarque dans le triptyque d'Anvers sur le volet du *Saint Jean-Baptiste*, derrière le Christ, et qui réapparaissent à Léau dans le *Couronnement (Joies de la Vierge)* et dans le volet de droite des *Douleurs*.

Léonard à Léau, édité par M. Ch. Peeters, qui s'occupe avec zèle à recueillir tous les renseignements concernant son église. Que M. le doyen de Léau veuille bien accepter ici tous nos remerciements pour l'aimable obligeance avec laquelle il nous a facilité l'étude de ces panneaux.

Dans ce même volet, l'une des têtes au-dessus du donateur présumé reproduit presque exactement les traits très particuliers du saint Jean l'Évangéliste d'Anvers avec ses cheveux bouclés et sa tête allongée. Partout à Léau nous rencontrons ces petits personnages groupés dans des scènes animées comme dans le tableau d'Anvers et comme dans le *Christ et la femme adultère* de la collection Delarow, et aussi ces



Phot. J.-E. Bulloz.

SCÈNES DE MARTYRES
(VOLETS DU TRIPTYQUE DES « DOULEURS DE LA VIERGE »)
PAR PIETER AERTSEN
(Église de Léau.)

fonds bleuâtres ornés d'arbres jumelés et entrecroisés, aux troncs tout couverts de feuilles, et qui sont comme la signature de P. Aertsen. Le geste de la main levée de l'une des Saintes Femmes de la *Descente de Croix* est presque identique au geste du *Christ chez Marthe et Marie* du Musée de Bruxelles. Enfin, le jeune homme vu de dos et tournant la tête dans le *Martyre de saint Étienne (Joies de la Vierge)* est l'une de ces figures chères à Aertsen et qui reviennent dans nombre de ses œuvres.



Il serait facile de noter encore beaucoup d'autres points de ressemblance, mais nous croyons en avoir assez dit pour que l'attribution paraisse certaine.

Malgré toutes nos recherches nous n'avons pu découvrir ni les initiales PA, ni le trident, marques habituelles de l'artiste; mais les peintures de Léau sont assez fortement encrassées, et il est probable qu'un nettoyage, même superficiel, ferait apparaître l'une des marques.

Le triptyque des *Joies de la Vierge* est daté de 1554 dans le petit médaillon de la *Descente du Saint-Esprit*; il suit ainsi de huit ans le triptyque d'Anvers (1546) et la différence de date correspond bien à la différence de qualité des deux œuvres. Quant au triptyque des *Douleurs de la Vierge*, il nous paraît marquer un nouveau et important progrès: plus d'unité dans la composition, un dessin plus ferme, un sentiment italien mieux compris; en attendant des renseignements plus certains, peut-être pourrait-on le placer aux environs des années 1559-1562.

Nous avons dans ces *Douleurs de la Vierge* une des très belles peintures d'Aertsen; elle nous est parvenue dans un bon état de conservation, sans nettoyage ni restauration indiscrète, et nous pouvons saisir ici sur le fait la touche large, puissante et sûre de cet original artiste qui, dans ses compositions dès le milieu du xvi^e siècle, semble annoncer déjà les œuvres les plus illustres du xvii^e.

Nous croyons que ces peintures de Léau ajouteront une note nouvelle et importante au catalogue de l'œuvre de Pieter Aertsen.

ÉDOUARD MICHEL

